

* * *

Un petit détail dans l'évangile de Luc permet d'aborder la question du désir missionnaire. Dans le premier des deux chapitres appelés "l'évangile de l'enfance", Marie et Zacharie sont tous les deux bénéficiaires d'une annonce de la part de l'ange Gabriel. Dans les deux cas, l'annonce est du même ordre, à savoir une naissance pour le moins extraordinaire. Dans les deux cas, l'intéressé(e) pose une question : « *A quoi le saurai-je car je suis un vieillard et ma femme est avancée en âge* » dit Zacharie ; « *Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ?* » demande Marie. Or, la réponse de l'ange dénote une différence de traitement pour le moins irritante, voire insupportable ! L'ange prend la peine de répondre à la question de Marie alors que le pauvre Zacharie se voit condamné à six mois de « mutisme forcé » ! Apparemment, il aurait mieux fait de se taire ! Pourquoi cette différence de traitement ? Quelle gaffe ce pauvre Zacharie a-t-il donc faite ?

Ce décalage est intéressant. En effet, il traduit un positionnement des personnages qui peut éclairer le thème du « désir du missionnaire ». Pour cela, il faut faire le détour par le commentaire qu'une bibliste protestante, France Quéré, a fait de ces deux textes il y a quelques années¹. En voici un résumé qui va à l'essentiel :

En fait, sous l'apparence d'un parallèle, une étude un peu fine des deux textes (notamment le temps des verbes employés), montre une différence de taille quant à l'attitude intérieure des deux personnages :

D'un côté, le vieux Zacharie entend dire que sa femme va mettre au monde un fils. Bon... ! Il n'est pas contre... Sa femme souffrait tant l'humiliation d'être sans enfant. Mais sur le fond, le vieux bonhomme n'y croit pas plus que ça ! Vu l'âge de sa femme, on le comprend un peu... Bref, il veut y voir de plus près.

En comparaison, l'attitude de Marie, radicalement différente, prend valeur de modèle. En étudiant assez finement les verbes employés, France Quéré montre que Marie ne doute pas un instant de ce que lui dit l'ange. Comme toute femme juive, elle désire tant qu'advienne le Messie qu'elle n'est pas surprise ! Elle a même une longueur d'avance. En effet, l'ange a fait son annonce au futur : « *Tu concevras... Tu enfanteras... Tu nommeras...* » sans rien dire des délais : 9 mois ? 10 ans ? Là-dessus, il est resté silencieux. Au fond, la promesse de l'ange a un gros défaut : elle reste de l'ordre de la promesse, au futur... Marie, elle, désire tant que le projet de Dieu se réalise qu'elle bouscule ce délai : pour elle, il est évident que ça y est, cette conception est déjà commencée... Ah Oui ! Mais, au fait, comment cela va-t-il se faire puisqu'elle ne connaît pas d'homme ?

Au fond, nous dit France Quéré, c'est le désir enthousiaste de Marie qui, dans un second temps, pousse l'ange à lui en dire un peu plus que ce qu'il avait initialement prévu d'annoncer... L'article résume tout cela dans une belle dernière phrase : « La foi de Marie, c'est la fièvre, la hardiesse, les saintes lois allègrement profanées, un ange pudiquement sollicité, le temps précipité, par une belle impatience sauvage qui a saisi le bonheur par les ailes et l'offre à la terre bientôt éblouie. »

A nous également, la question du désir est posée : désirons-nous vraiment qu'advienne le Règne de Dieu ? Désirons-nous véritablement que sa Parole prenne chair en nous ? Désirons-nous réellement qu'advienne la Vie de Dieu pour notre monde ? Le désirons-nous, au point de bousculer l'ange afin que tout cela ne prenne pas trop de retard ? Ou bien, comme Zacharie, y allons-nous, pantoufles aux pieds en traînant la jambe, en nous disant que, puisque cela attend depuis 2000 ans, le Règne de Dieu pour notre monde attendra bien encore 24 heures de plus ? Oui, au cœur de la dynamique missionnaire, nous trouvons bel et bien la question du désir !

Bertrand

¹ France Quéré, *Marie*, DDB, Paris, 1996, p.23-32.